

Niveau : collège

Compétences travaillées :

Analyser et comprendre un document

Comprendre le sens général d'un document.

Identifier le document et son point de vue particulier.

Extraire des informations pertinentes pour répondre à une question portant sur un document ou plusieurs.

Pratiquer différents langages en histoire et en géographie

Ecrire pour construire sa pensée et son savoir, pour argumenter.

1. Les documents utilisés

Trois témoignages sont mis en relation : le témoignage d'une élève institutrice de Lillers, adolescente au moment du conflit, qui décrit la vie à l'arrière-front et deux témoignages de soldats, un soldat britannique et un soldat français qui ont combattu à Loos en 1915.

L'objectif est de faire appréhender aux élèves la violence de guerre qui s'exerce sur les soldats lors des assauts dans la guerre de tranchée et la mobilisation des civils à l'arrière-front.

Document 1 : Témoignage d'une élève institutrice de Lillers

D'ARRAS



Réponses aux questions posées par Monsieur le Recteur.

Territoire occupé par les armées alliées.

Quelles sont les troupes alliées qui ont occupé votre ville?
 Leillers, petite ville de l'arrondissement de Bethune, a vu pour la première fois des "goumiers" à la fin d'octobre 1914; mais ils n'y sont restés que quelques jours. Ils ont été remplacés au début de novembre 1914 par les Anglais qui ont fait de Leillers un centre de leurs hôpitaux. Après avoir réquisitionné les écoles publiques de filles et de garçons, l'école maternelle et l'école libre des filles, les Anglais ne tardèrent pas à s'installer au "château de Reelingues" situé hors de la ville. Ils y restèrent jusqu'en 1917.

au début de l'année 1915, des Gurkhas (Hindous) débarquèrent pendant une semaine nuit et jour et s'en allèrent immédiatement sur le front. C'était vraiment triste de voir ces malheureux, souffrant du froid, obligés de coucher sur les trottoirs en attendant le jour. A ce moment là, un rajah et sa suite s'installèrent dans un chalet situé dans "le Brûlé" à Leillers. Il y resta quelques mois.

A la fin de 1915, des infirmiers Hindous arrivèrent pour aider les Anglais et Ecossais à soigner leurs soldats qui étaient devenus très nombreux surtout après la bataille de Coos. (Ils quittèrent la ville en 1917 et pour l'Asie-Mineure). Ce fut dans le courant de cette même année (1915) que des Sénégalais traversèrent la ville en auto-camion, se dirigeant vers

vers la Belgique (d'autres passèrent en 1916). Pendant l'été de l'année 1915 des "Spahis" montés sur leurs petits chevaux arabes, vêtus de leurs burnous rouge, s'avancèrent venant de la direction de Béthune et se dirigeant vers la Belgique.

Enfin en 1918 quelques Chinois s'installèrent dans la ville et ils furent employés au service de la voirie, mais leur travail fut peu apprécié.

Est-on battu dans votre région? A quelles dates?

Retraites de Lens : octobre 1914. A ce moment là, on n'entend pas encore le canon; mais on se rend compte qu'on est en guerre par l'afflux des évacués, portant lamentablement le peu qu'ils ont pu emporter; par les troupes françaises revenant en débandade.

Octobre - Novembre - Décembre 1914. Le canon tonne. On se bat à Vermelles, la Bassée.

A partir de ce moment, batailles incessantes autour de La Bassée, Lens et sur l'Yser. Les roulements de canon ne cessent plus.

Le 8 Septembre 1915. Bataille de Loos. Spectacle navrant: Le samedi soir vers 10 heures, on commence à voir arriver les premiers blessés écossais. Pendant toute la nuit et toute la journée du dimanche les blessés (tous écossais) arrivent sans cesse en grand nombre. Les moins blessés sont dans des auto-camions, car les auto-ambulances sont insuffisantes. Tous les hôpitaux sont pleins. On installe tant bien que mal les soldats au "cerclé", dans la salle du théâtre à l'orphelinat; on monte des tentes. Mais il n'y a pas encore assez de place. On forme des trains sanitaires et on envoie plus loin les moins blessés après leur avoir donné un premier pansement.

Mais toujours les locaux manquent. Certains blessés couchés sur leur civière sont obligés de rester sous le préau des écoles, d'autres restent dans leur camion. Pendant 8 jours, c'est un encombrement indescriptible dans les hôpitaux; les infirmiers sont en nombre insuffisant; les civils viennent à leur secours et apportent du pain et du lait pour les blessés qui n'ont que de durs biscuits à manger. Au bout de 8 jours, on arrive à évacuer un grand nombre de soldats et la bataille cesse.

Fin Mars et surtout au début d'avril 1918. Avance des Allemands - Ils s'emparent de Robecq (à 6 km de Leillers) Mont Bernanchon, Locon; de ces villages ils bombardent notre ville. Quand un bombardement s'engage, il est impossible de se sauver, les obus arrivant de trois directions. Déjà, quand les bombardements par obus commencent, un grand nombre de personnes ont cherché un deuxième domicile hors de la ville car elles ont eu peur des bombardements par bombes qui les ont précédés et qui ont fait des victimes.

L'un de ces bombardements par avion, au début d'avril, fut particulièrement terrible. Un train de munitions venant de passer la gare de Leillers fut soumis à un bombardement par bombes incendiaires et torpilles. Ce fut terrible. Un grand nombre d'Anglais, ayant leur camp près de la ligne de chemin de fer, furent tués, jamais on n'en sut le nombre. Des civils aussi en furent victimes et toutes les maisons de la ville en reçurent leur part. Voyez-vous quelques particularités à noter touchant l'attitude des soldats alliés à l'égard des enfants? Des enfants à l'égard des troupes?

Les Anglais et les Hindous étaient en général très

bons à l'égard des enfants, et il existait une très grande familiarité entre les enfants et les soldats. Les gendarmes n'inspiraient pas grande confiance. Les officiers français qui les conduisaient recommandaient, d'autre part, aux parents de tenir leurs enfants éloignés des troupes.

A. Rubieux

Élève-maîtresse de 3^e année

Document 2 : Extrait d'une lettre de Henri Baudiment, soldat français du 90ème régiment d'artillerie, engagé aux côtés des Britanniques dans la bataille de Loos (25 septembre – 19 octobre 1915), le 11 octobre 1915

« Chers Parents,
remis de mes émotions depuis deux jours, je consacre une partie de cette soirée pour vous donner les détails sur les dernières opérations exécutées par notre Armée et auxquelles le 90ème a ajouté une page glorieuse à son histoire.
Depuis le 15 Septembre, les préparatoires d'attaque étaient opérés sur tout le front, et nuit et jour, des travaux de terrassement s'exécutaient sur tout le front pour faciliter la tâche très lourde de notre offensive. [...]
Le 90ème [...] avait attaqué au mois de mai dernier [...] le village de Loos, place fortifiée en avant de la Cote 70 [...]. Notre offensive a été arrêtée par les pertes cruelles que nous subissions, et mon bataillon s'était emparé, malgré ça, de quelques lignes de tranchées [...]. Cette nouvelle attaque a été donnée aux Anglais [...].
Depuis trois jours, nous subissions un bombardement normal, et le 8 au matin, vers 9h, les coups étaient plus denses, plus vifs, plus serrés. C'est une attaque qui se prépare, et vers les 2 et 3 et 4 heures de la soirée, des obus de 105, 210, 305 tombaient sur Loos avec une intensité effroyable. Toutes les usines, maisons, édifices volaient en l'air, le ciel était couvert d'épais nuages de poussières diverses qui obscurcissaient la lumière. Ma Compagnie était dans le village-même, prête à toute éventualité, et malgré le feu violent de l'adversaire, chacun se tenait à son poste [...]. A 3h50, l'attaque se déclenche, 3 vagues successives de Boches sortent de 70 et du mouvement de terrain derrière la route de Lille ; la mitraille crache de tous côtés, les obus asphyxiants tombent derrière Loos pour arrêter nos réserves. Mais le 75 [obus de 75 tiré par les troupes françaises], prévenu de cette aventure *Kolossale* [sic] se met de la partie. Jamais plus belle cible ne fut donnée aux soldats du 90ème [...], à la mitraille, et aux canons [...]. Partout, les Boches piquaient du nez, des sections entières valsaient dans les airs, et les deux Régiments saxons, le 106 et le 93, furent anéantis en un clin d'œil. [...] Les survivants [...] levaient les bras en l'air en criant "*Kamerade*", mais pas de pardon ; et à 5h30, l'attaque était repoussée, laissant sur le carreau au moins 4 à 5000 tués. Les blessés étaient nombreux [...].
Les blessés du champ de bataille furent presque tous exterminés [...]. Il fallait des prisonniers : le bataillon anglais en captura un, le 90ème deux. Voilà ce qu'il nous fallait pour obtenir quelques renseignements.
J'ai assisté aux interrogatoires, et ces pauvres bougres ne parlent plus victoire, comme par le passé, et ils semblent bien épuisés. Le 93ème d'Infanterie venait de passer douze jours aux tranchées, sans repos, et le 106ème avait quitté Souchez, etc. pour aller au repos à Douai, mais en cours de route, il fallait livrer bataille, si bien qu'ils se reposent presque tous pour ne plus se fatiguer.
Vexés de cette défaite, le 9 au matin, nouvelle attaque vers 8h, mais après 20 mètres d'assaut, plus rien, encore des morts, toujours des morts [...].
Je joins à ma lettre un topo donnant les positions que nous occupions, ce qui vous permettra de suivre l'attaque boche sur le papier. A signaler : nos avions français et anglais volaient au-dessus des Boches, à 300 mètres de hauteur, et la TSF fonctionnait sérieusement [...].
A tous, je vous envoie mes meilleurs baisers d'affection et de tendresse,

Source : <http://blessuredeguerre.canalblog.com/archives/2008/10/25/10986078.html>

Document 3 : Extrait du témoignage du soldat britannique W. Walker de la 21e division, blessé à la bataille de Loos (25 septembre – 19 octobre 1915) le 26 septembre 1915, publié dans *Everyman at war : sixty personal narratives of the war* en 1930.

Traduction : Delphine Dufour

« Quand j'ai ouvert les yeux samedi 25 septembre matin, j'ai pu voir un avion voler haut. Tout autour, des bouffées de fumée blanche apparurent, se brisèrent et disparurent dans le bleu [...]. Je me suis senti heureux de ne pas être à l'intérieur. [...] Après un repas pressé, nous nous hâtions.

« Nous n'avions fait que quelques kilomètres quand un nouveau son lointain se fit entendre, comme un tonnerre au loin avec, de temps en temps, un boom plus fort. L'air semblait vibrer. C'était un bruit saisissant et mon cœur s'est mis à battre comme s'il voulait s'arrêter. Nos gars avaient depuis longtemps cessé de chanter, [...] nous avons presque cessé de parler et nous consacrons à réfléchir et à écouter.

Le bord de la route témoignait que nous approchions de la bataille. Toutes les ordures imaginables ou non de la guerre le jonchaient - vieux chariots, chaises, sommiers et matelas, une vieille moto et des morceaux de mitrailleuse et, dans, le fossé un mulet mort, les pieds en l'air, le ventre arraché par un obus.

Une division écossaise avait été fortement engagée face à l'ennemi ; ils ont subi des pertes énormes. Pendant une heure ou deux, un flot continu de leurs blessés en chemin vers l'arrière est passé à côté de nous [...]. Ils avaient l'air lugubre et sanglant. Des Allemands capturés, qui ne semblaient pas tristes, se sont mêlés à ces soldats blessés ; on pouvait plutôt voir dans leurs yeux un regard de soulagement. [...]

Après avoir trébuché pendant une demi-heure dans une boue liquide, parfois jusqu'aux genoux, j'ai pu observer à la lueur du ciel les contours d'un village ruiné. C'était Loos. La lune brillait maintenant, révélant les murs sans toit des maisons, les espaces ouverts où les maisons se trouvaient jadis, marquées par des tas de gravats. Le village disparaissait lentement sous le martèlement des canons. Une tranchée allemande longeait la rue. [...]

La boue sur ma capote [manteau] le rendait monstrueusement lourd, battant comme du plomb contre mes jambes, rendant la marche complètement épuisante. [...]

Il n'y avait rien à manger – bien que la nourriture fut loin de mes pensées. Je pensais à la bataille à venir. Nous avons reçu l'ordre d'avancer vers la colline [la côte 70]. [...] Notre impréparation au combat était évidente. Nos manteaux empêchaient notre progression ; nous étions toujours sans munitions dans nos fusils [...].

Le tir d'obus était assez assourdissant, mais le bruit qui a commencé avec notre avancée était abominable. C'était comme si l'ennemi attaquait avec une flotte de motos - c'était les mitrailleuses infernales. Je n'ai vu aucun ennemi. [...] La fusillade était indescriptiblement féroce ; [...]. Nos gars sont tombés comme de l'herbe sous la tondeuse, la plupart du temps touchés au ventre [...]. Des grognements et des cris se sont ajoutés à la clameur.

Une balle m'a frappé [...]. J'imaginai que le coup était dans la tête au début, mais je me suis vite aperçu de sa position lorsque je me suis efforcé de ramper vers la route : elle avait percé

un trou dans mon coude droit. Il n'y avait rien d'autre à faire que de marcher et, bien que le feu devienne intense, j'ai réussi à éviter le reste.

La masse d'hommes qui saignaient à l'abri du bord de la route permettait de mesurer à quel point nous avons souffert. [...] Il m'a fallu beaucoup de temps pour me rendre au poste de secours. Il semblait y avoir des centaines de blessés pour le même endroit. [...] À l'arrivée au poste de secours, on m'a inoculé contre le tétanos ; deux jours délirants passés dans une étable en ruine en attendant l'ambulance. J'ai d'abord été emmené à Arques, puis à Rouen, et de là en Angleterre [...]. »

Source : <https://www.firstworldwar.com/diaries/battleofloos.htm>

2. Premier temps de l'activité : Des militaires victimes de la violence de guerre - L'exemple de la bataille de Loos (25 septembre – 19 octobre 1915)

Les trois témoignages sont d'abord lus par les élèves.

La longueur du texte peut rebuter certains élèves. Le travail en groupe et une lecture commune des trois textes durant laquelle les élèves les plus à l'aise avec la lecture aident les élèves qui rencontrent des difficultés, facilite la mise en activité.

Un questionnaire est remis aux élèves afin de les guider dans la rédaction d'une synthèse sur le thème « des militaires mobilisés et victimes de la violence de guerre ».

Quelques exemples de questions qui peuvent être posées aux élèves :

- Identifier les auteurs des documents en précisant s'ils étaient civils ou militaires pendant la Première Guerre mondiale en vous justifiant votre réponse par des éléments du texte et du paratexte.
- Relever dans les trois documents des éléments qui montrent la violence des combats qui s'exerce sur les soldats ;
- Souligner des phrases dans les témoignages des deux soldats qui montrent que les soldats ont des conditions de vie difficiles ;
- Identifier dans les témoignages des soldats les armes nouvelles utilisées pendant la Première Guerre mondiale ;
- Relever des phrases dans le témoignage des deux soldats qui montrent que les combats sont sans pitié ;
- Témoignage d'Henri Baudiment : montrer que les assauts sont des échecs et ne parviennent pas à faire bouger la ligne de front.

3. Deuxième temps de l'activité : Des civils mobilisés et victimes de la violence de Guerre à Lillers

Les civils sont également mobilisés à l'arrière-front pour accueillir les blessés de la bataille de Loos. En effet, de nombreux lieux sont réquisitionnés par les troupes britanniques pour être

transformés en hôpitaux de campagne. Dans cette chaîne, de soi, en fonction de l'éloignement géographique, chaque secteur se spécialise soit en hôpital pérenne comme c'est le cas de l'hôpital de St Venant, soit en centre de tri pour réorienter les blessés, utilisés seulement lors des offensives, comme c'est le cas à Lillers. Le centre de tri de Lillers fut l'un de ceux utilisés lors de la bataille de Loos pour accueillir les soldats blessés. Devant le nombre considérable de pertes (50 000 soldats tués, blessés ou disparus), le personnel britannique est très vite dépassé et les civils se mobilisent pour venir les aider, ce dont témoigne de l'élève institutrice de Lillers.

On peut demander aux élèves de relever des éléments dans le témoignage qui montrent que les civils sont aussi mobilisés pour l'effort de guerre.

Le deuxième intérêt du témoignage est de montrer que les civils sont aussi victimes de la violence de guerre. En effet, avec la reprise de l'offensive allemande de 1918, Lillers qui possède une importante gare de marchandises et de voyageurs, est la cible de bombardements. Ainsi, le 21 mars 1918 (et non début avril comme indiqué dans le document, on pourra d'ailleurs souligner avec les élèves la difficulté d'écrire un témoignage après-guerre et la nécessité d'avoir un esprit critique et de croiser les sources lorsque l'on étudie un témoignage), la gare subit un important bombardement aérien qui fait de nombreux dégâts et des victimes civiles (mentionnées sur le monument aux morts de la ville) du fait de l'explosion d'un train de munitions qui arrivait en gare.

Les élèves peuvent relever les éléments qui montrent que les civils sont aussi victimes de la guerre. Cette dernière activité permet d'aboutir à la définition avec les élèves de « guerre en voie de totalisation » qui mobilise les militaires et les civils qui sont tous deux victimes de la violence de guerre.

4. Éléments de contextualisation

A Lillers, sont installés le GQG de l'armée britannique ainsi qu'un centre de tri (CCS) qui doit orienter les blessés vers d'autres centres de soin comme l'hôpital St Venant ou l'hôpital d'Étaples, d'où la présence d'un cimetière alors que Lillers n'est pas sur la ligne de front.

Dans son témoignage, A. Ribrieux raconte l'arrivée massive des soldats blessés lors de la bataille de Loos dans le CCS.

La bataille de Loos ou « *Big Push* » (25 septembre – 19 octobre 1915) est l'un des plus gros efforts offensifs britanniques depuis le début du conflit. Elle constitue le volet britannique de la grande attaque alliée en Artois lancée par le général Joffre simultanément avec l'offensive française principale, en Champagne, qui doit permettre la percée décisive.

Les troupes françaises ont pour charge de reprendre la crête de Vimy, les Britanniques ont pour objectif le bassin minier dans le secteur de Loos-Hulluch. Le déploiement des troupes est impressionnant. Le général Haig a mobilisé six divisions donnant une supériorité numérique incontestable aux troupes britanniques avec un rapport de 7 pour 1. Mais le contexte est difficile : les troupes sont épuisées par les pertes subies au printemps et l'approvisionnement en obus est insuffisant.

Un déluge d'artillerie, britannique et française, s'abat sur les lignes allemandes, un bombardement continu de quatre jours déverse 250 000 obus sur les défenses allemandes, mais sans réel effet. C'est aussi la première fois que les Britanniques utilisent le gaz, utilisé la première fois par les Allemands à la bataille d'Ypres, mais le changement de direction du vent le rabat sur leurs propres troupes.

Si le premier jour de l'attaque est un succès, très vite, les troupes britanniques se heurtent aux défenses de la « Redoute Hohenzollern », vaste complexe de tranchées et d'abris souterrains, et sont exposées au feu des mitrailleuses : 8 500 soldats britanniques sont tués en une seule journée, les pertes les plus élevées depuis le début du conflit. L'assaut décisif se transforme en hécatombe : 50 000 soldats britanniques blessés, tués, ou disparus (20 000 morts au minimum) dont le fils unique de Rudyard Kipling, la moitié pour les Allemands.

5. Documents complémentaires suggérés :

Photographies et vidéos de l'Imperial War Museum : <https://www.iwm.org.uk/collections>